

Frédou Braun<sup>1</sup>

## Le spécisme : un système de domination parmi d'autres

Dans le cadre d'une collaboration avec la Maison du Développement durable<sup>2</sup>, nous avons participé à l'organisation de deux journées : « Ré-enchanter notre lien au monde en explorant nos relations aux animaux »<sup>3</sup> en avril 2017. L'intérêt de Corps écrits était de faire un lien entre les femmes, voire le féminisme, et le respect envers les animaux, jusqu'au végétarisme, veganisme et antispécisme.

Dans son manifeste animaliste, Corinne Pelluchon<sup>4</sup> souligne que ce qui est en jeu dans la violence envers les animaux nous concerne tou.te.s : la cause animale serait la cause de l'humanité. Lutter contre la maltraitance animale, c'est prendre la mesure des dysfonctionnements d'une société fondée sur l'exploitation et désirer promouvoir plus de justice envers toutes les espèces.

### Petit glossaire :

Etre *végétarien.ne*, c'est proscrire la viande et le poisson de son alimentation.

Etre *végétalien.ne*, c'est exclure de son alimentation les produits issus des animaux et de leur exploitation (miel, œufs, fromages).

Etre *vegan.e*, c'est ne consommer, ni se vêtir, ni utiliser, aucun produit d'origine animale.

Etre *flexitarien.ne*, c'est réduire de façon importante sa consommation de chair animale, notamment pour des motifs écologiques.

Etre *antispéciste*, c'est considérer, face au spécisme - qui justifie l'exploitation d'une espèce (les animaux) par une autre espèce (les humains) – que l'espèce ne doit pas déterminer le traitement d'un individu au sein d'une société. Le mouvement antispéciste dénonce et condamne ainsi l'exploitation et la maltraitance infligée aux animaux par les humain.e.s.

### Pourquoi manger de la viande ?

Florence Burgat<sup>5</sup> montre qu'on ne saurait se contenter de répondre, avec un haussement d'épaules, « parce que c'est bon », et interroge dans son livre les mythes et les rituels, les soubassements anthropologiques de la consommation de viande – y compris un certain goût pour la cruauté, l'idée même de la mise à mort, du démembrement et de la consommation d'êtres vivants, par où l'humain éprouve sa supériorité sur les animaux.

---

<sup>1</sup> Chargée de projets chez Corps écrits

<sup>2</sup> <https://www.maisondd.be/>

<sup>3</sup> Egalement en partenariat avec Sciences Infuses UCL, PointCulture LLN et le Centre culturel d'OLLN.

<sup>4</sup> Corinne Pelluchon, *Manifeste animaliste, politiser la cause animale*, Alma éditeur, 2017

<sup>5</sup> Florence Burgat, *L'humanité carnivore*, Paris, Seuil, 2017

« La viande ne parle que la langue choisie du marketing, elle ne porte pas en elle l'histoire de ce qu'elle est vraiment, souligne Florence Burgat, la coupure entre animaux et viande se situe en amont, avant même que les animaux ne soient morts. »

Exclure la viande de nos assiettes est loin d'être une mode éphémère. Au-delà d'un simple régime alimentaire, de plus en plus de citoyen.ne.s ont fait de leur choix un acte politique. La consommation de viande a effectivement diminué en Belgique : l'achat de viande par les ménages belges a chuté d'environ 25% entre 2002 et 2015<sup>6</sup>. En cause : une préoccupation pour le bien-être animal et un enjeu pour l'environnement et la santé, mais aussi une question de précarité économique. L'évolution est due également à la montée en puissance des « flexitarien.ne.s », qui choisissent de diminuer consciemment leur consommation de viande<sup>7</sup> et de se diriger plutôt vers des producteurs locaux. Les végétarien.ne.s qui auraient complètement banni la viande de leur assiette seraient au nombre de 3% en Belgique. Certains pays d'Europe, tels que l'Allemagne et la Suède, auraient dépassé la barre des 10%.

Le végétarisme remonterait au VI<sup>e</sup> siècle avant JC. Cependant, selon Alexandra Kovacs<sup>8</sup>, le végétarisme étant une idéologie, il faut bien distinguer « manger végétarien » (qui relève seulement d'une alimentation carnée sans que ce soit par engagement) d'« être végétarien ». Le sacrifice et la consommation de viande fédéraient les citoyen.ne.s et s'imposaient comme la norme civico-religieuse. Le terme « végétarisme » est contemporain et ne connaît pas d'équivalent dans la langue grecque ancienne. Il y avait d'autres termes qui laissent apparaître une absence de consommation de viande, traduite par une « abstinence d'êtres animés »<sup>9</sup>.

### Comment le social impacte sur le biologique

L'anthropologue Françoise Héritier a remonté le cours de l'histoire et a montré comment la consommation de chair animale a été longtemps réservée aux hommes, tandis que les femmes devaient se contenter des restes ou des morceaux moins caloriques<sup>10</sup>. L'hypothèse de Priscilla Touraille<sup>11</sup> souligne de la même manière que la différence morphologique de poids et de taille entre hommes et femmes n'est pas seulement le résultat de la sélection naturelle, mais aussi une construction sociale liée à l'accès à la nourriture. Depuis la préhistoire, les protéines, la viande, les graisses, seraient consommées prioritairement par les hommes ; au détriment des femmes qui se retrouvent alors carencées, ayant accès principalement aux

---

<sup>6</sup> D'après l'enquête menée par le bureau d'études de marchés GFK Belgium à la demande de l'Office flamand d'Agro-Marketing (VLAM) : *La consommation de viande baisse en Belgique*, La Libre.be, 2 mai 2016

<sup>7</sup> François Brabant, « Demain, tous végétariens ? », in *Imagine Demain le Monde*, janvier-février 2018

<sup>8</sup> *Le végétarisme dans l'Antiquité grecque. Entretien avec Alexandra Kovacs*, 4 septembre 2017. [En ligne] <https://reainfo.hypotheses.org/9209>

<sup>9</sup> Idem

<sup>10</sup> Françoise Héritier : « *Les hommes et les femmes seront égaux un jour, peut-être...* », Sciences et Avenir, 15 novembre 2017 (initialement publié en juin 2009)

<sup>11</sup> Priscilla Touraille, *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse. Les régimes de genre comme force sélective de l'évolution biologique*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008

féculeux, à ce qui donne des rondeurs. Or les protéines jouent un rôle primordial dans la croissance, la grossesse et l'allaitement.

« Ce n'est pas tant éloigné que cela de nos manières hexagonales, raconte François Héritier, dans les années 40, dans ma famille paysanne auvergnate, les femmes ne s'asseyaient pas à table, mais elles servaient les hommes et mangeaient ce qui restait. »<sup>12</sup>

En subissant des limitations nutritionnelles plus sévères que les hommes, ces inégalités alimentaires auraient produit, au fil des millénaires, une « pression de sélection », voire une mortalité plus importante chez les femmes de grande taille. Ces inégalités de genre qui se répètent depuis des millénaires se seraient inscrites dans le génome au point d'entraîner des conséquences sur la taille humaine. Un phénomène social qui expliquerait pourquoi les gènes de femmes de grande taille ne l'auraient pas emporté dans l'histoire de l'homo sapiens.

Aujourd'hui, dans les pays occidentaux, où les enfants des deux sexes ont accès à la même nourriture, la différence a tendance à se gommer. Même s'il faudra encore plusieurs générations avant que les femmes atteignent leur réelle stature<sup>13</sup>. Il y a néanmoins encore certains clichés qui façonnent le rapport des garçons et des filles à la nourriture... On s'attache encore plus vite au poids des unes qu'au poids des autres, et il est encore courant d'entendre dire qu'un garçon a besoin de manger plus. Par ailleurs, les discriminations alimentaires perdurent à l'échelle de la planète : dans de nombreux pays du Sud, les femmes souffrent deux fois plus de malnutrition que les hommes.

### Violence et domination

La cause animale semble entretenir de longue date un rapport étroit avec le féminisme. Le végétarisme et le féminisme interrogent en effet la place de la violence et de la domination dans notre société. Les femmes et les animaux ne sont pas victimes parce que leurs situations sont comparables, mais parce qu'ils et elles sont considéré.e.s comme différent.e.s et inférieur.e.s au « masculin universel »<sup>14</sup>. La violence envers ce qui est différent et inférieur fait l'objet d'un large consensus contre lequel s'élèvent les associations militantes féministes, végétariennes et antispécistes.

« C'est par la puissance de l'institution que les animaux sont traités comme s'ils étaient des choses, commente Florence Burgat<sup>15</sup>, et grâce à une fiction juridique, ils deviennent ces choses qu'ils ne sont pas. Réifiés, ils disparaissent au profit de ce que l'on tire d'eux : denrées comestibles, vêtements et accessoires, connaissances expérimentales. La généralisation de cette chosification finit par modifier en retour notre conception des animaux. S'ils sont

---

<sup>12</sup> *Françoise Héritier, idem*

<sup>13</sup> *Françoise Héritier, idem*

<sup>14</sup> Cf. Camille Wernaers, op.cit.

<sup>15</sup> Florence Burgat, op.cit.

légalement traités comme des choses, c'est qu'ils sont probablement des choses, et que tout autre vue est le fruit de l'anthropomorphisme ».

Les femmes ne sont pas loin d'être elles aussi considérées comme des choses dans notre société patriarcale et capitaliste. Yves Bonnardel<sup>16</sup> observe qu'il y a une surreprésentation féminine dans les associations de défense des animaux, dans le mouvement de libération animale ou vegan, qui peut s'expliquer du fait que les femmes sont victimes du patriarcat, de la chosification, assimilées au sexe et instrumentalisées en tant que corps sexuels, tout comme les animaux le sont en tant que corps carné. On retrouve sans cesse dans notre civilisation des correspondances entre la sexualité et l'oralité alimentaire, entre les femmes et les animaux, notamment les volailles (poules, dindes, oies), ainsi qu'entre la sexualité masculine violente et l'oralité, par exemple entre le viol et la consommation carnée. Les femmes sont, dans l'imaginaire collectif et dans la publicité, découpées en différentes parties mises en évidence, de la même façon que les animaux sont aussi découpés en morceaux. La position dominée des femmes dans la société explique peut-être qu'elles sont moins impliquées dans la domination humaine sur les animaux. Elles peuvent donc avoir plus de possibilités de solidarisation avec ces autres dominés que sont les animaux.

Au cours de l'histoire des siècles derniers, force est de constater que les femmes sont déjà partie prenante dans la cause animale<sup>17</sup>. Sans toutefois établir un continuum historique, Vinciane Despret<sup>18</sup> suggère une hypothèse : « Les filles sont beaucoup plus encouragées à manifester de la compassion pour des formes mineures d'injustice (...) et donc moins socialement valorisées. (...) La façon dont elles sont socialisées va leur permettre d'exprimer du souci pour des causes qui ne sont pas immédiatement consensuelles, comme les animaux ».

Questionner la hiérarchie entre humains et animaux fait partie du mouvement global pour un changement de société, même si ce mouvement antispéciste est encore en marge des mouvements écologistes. Si la cause animale est un fait ancien, le discours vindicatif, presque insurrectionnel, est plus récent. Le pari de Cédric Hanet<sup>19</sup>, l'une des chevilles ouvrières de la campagne « quarante jours sans viande »<sup>20</sup> est qu'il n'y aura plus d'abattoirs en 2050 et que la majorité de la population sera alors végétarienne. Un monde sans viande est à ce stade bien sûr encore utopique.

---

<sup>16</sup> Yves Bonnardel, Thomas Lepeltier, Pierre Sigler (sous la direction de), *La révolution antispéciste*, PUF, 2018

<sup>17</sup> François Brabant, « Les femmes, fer de lance de la révolution anti-viande », in *Imagine Demain le Monde*, janvier-février 2018

<sup>18</sup> Vinciane Despret, *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?*, La Découverte, 2014

<sup>19</sup> François Brabant, « Demain, tous végétariens ? », in *Imagine Demain le Monde*, janvier-février 2018

<sup>20</sup> <https://jourssansviande.be/jours-sans-viande/>

## La virilité dans l'assiette ?

Dans son article « L'histoire violente du hamburger »<sup>21</sup> sur son blog féministe et antispéciste<sup>22</sup>, Hypathie souligne que « pour nommer leurs steaks hachés, les McDonald's et Burger King rivalisent - avec le "*double entendre*" cher aux Anglophones - d'allusions à des fonctions érectiles : il y est question d'organes masculins rivalisant de longueur, largeur et puissance, même si le français peine à les traduire (...). Comptez toutefois sur les visuels publicitaires pour expliciter la chose. Ils sont forgés pour convaincre les hommes qui les consomment de leur virilité, et les femmes, de se les rentrer dans la bouche ! »

Pour être considéré comme un homme, faut-il dès lors être un mangeur de viande ? Dans l'article d'Axelle<sup>23</sup>, on raconte que Tom devenu vegan a subi l'injonction carnivore : « J'ai reçu des remarques homophobes remettant en cause ma « virilité » et parfois même des attaques sur mon physique ».

En réaction et de manière stéréotypée, voire extravagante, certains mouvements vegan utilisent également le sexisme pour tenter de convaincre. La PETA<sup>24</sup> par exemple met en scène des femmes nues et ensanglantées pour jouer le rôle des animaux destinés à être mangés. Et pire encore, dans une vidéo<sup>25</sup> presque publicitaire « Boyfriend went vegan », on montre une jeune femme violentée par son petit ami devenu vegan !

Comme si militer pour le bien-être des animaux devait passer par des messages sexistes et racistes<sup>26</sup>, ou à l'aide de comparaison avec le viol ou l'holocauste ! Guillaume Corpard ne fait pas mieux dans la conférence qu'il donne après la vision de son film « My life is a cage »<sup>27</sup> : Il renforce les messages culpabilisants. Loin d'aider à l'extension du végétarisme, l'analogie suscite le plus souvent un rejet total. Jacques Derrida<sup>28</sup>, végétarien lui-même, souligne : « De la figure du génocide, il ne faudrait ni abuser, ni s'acquitter trop vite ».

## L'antispécisme : un nouvel humanisme ?

A l'instar des luttes féministes, pensons aux suffragettes ou aux Femen, et de certains combats écologistes, l'activisme antispéciste incarne une nouvelle vague<sup>29</sup>, une forme de désobéissance civile et d'action directe<sup>30</sup> qui pourrait aider à politiser la cause animale.

---

<sup>21</sup> Le 27 octobre 2018

<sup>22</sup> <http://hypathie.blogspot.com/>

<sup>23</sup> Camille Wernaers, *Végétarisme, sauce féministe*, Axelle n°197, mars 2017

<sup>24</sup> <https://www.petafrance.com/>

<sup>25</sup> <https://www.peta.org/videos/boyfriend-went-vegan/>

<sup>26</sup> Cf. Camille Wernaers, op.cit.

<sup>27</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=rFOWOEFr\\_Q](https://www.youtube.com/watch?v=rFOWOEFr_Q)

<sup>28</sup> Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, éditions Galilée, 2006

<sup>29</sup> François Brabant, « L'antispécisme est un nouvel humanisme », in *Imagine Demain le Monde*, janvier-février 2018

<sup>30</sup> Les actions directes les plus médiatisées sont des blocages des abattoirs, un exemple ici :

<http://269liberationanimale.fr/fr/action-directe-cours-a-labattoir-danderlecht-bruxelles-belgique/>. Certain.e.s

Comme le racisme et le sexisme, le spécisme est une idéologie qui justifie l'exploitation d'une espèce (les animaux) par une autre espèce (les êtres humains). Les activistes et les végétarien.ne.s reconnaissent un statut aux animaux qui n'était jusqu'à présent pas inscrit dans la loi.

Un bon point aujourd'hui pour le Gouvernement wallon qui a adopté le 20 avril 2017 un avant-projet de décret visant à créer, au sein du Code civil, une nouvelle catégorie juridique pour les animaux. La classification actuelle, reléguant l'animal au rang de meuble, relevait de considérations dépassées et devait être nécessairement adaptée aux mentalités et progrès scientifiques réalisés en faveur de la considération animale. Ce nouveau dispositif apporte une définition positive des animaux. Ceux-ci seront désormais reconnus comme des êtres vivants doués de sensibilité<sup>31</sup>. Cela va-t-il modifier à terme les usages et les comportements humains envers les non-humain.e.s ?

Corinne Pelluchon<sup>32</sup> propose une stratégie qui consiste, à court terme, à aider les personnes travaillant dans l'élevage, l'expérimentation, l'alimentation ou la mode à se reconvertir et à innover. L'objectif, à plus long terme, serait de donner aux citoyen.ne.s, aux représentant.e.s politiques et aux différent.e.s acteurs/trices de l'économie les moyens d'opérer la transition vers une société plus juste prenant en compte les intérêts des humain.e.s et ceux des animaux. A suivre ...

---

leader.e.s militant.e.s deviennent des proies de la justice, comme le cas de Tiphaine Lagarde et de Ceylan Cirik : <http://269liberationanimale.fr/fr/communique-de-presse-quatrieme-proces-deux-fondateurs-de-269-liberation-animale-20-mars-2018-c-soc-tradival/>

<sup>31</sup> <http://www.wallonie.be/fr/actualites/les-animaux-reconnus-comme-etres-sensibles-en-wallonie>

<sup>32</sup> Corinne Pelluchon, op.cit.